

# LE TUMULUS GRAND TAUZIN N° 1 DES LANDES D'AGÈS

## A MONSEGUR, LANDES

par Bernard GELLIBERT \*  
avec la collaboration de Jean-Claude MERLET \*\*

**Résumé :** Le tumulus Grand Tauzin n° 1 des landes d'Agès à Monségur (Landes), a été fouillé en 2004. Quatre sépultures, dont l'une contenait un dépôt métallique qui nécessitera restauration, ont été mises au jour dans la partie sud-est du tertre dans des fosses contenant des charbons et des cendres. Chacune était composée d'un vase ossuaire, d'une urnule et d'un plat-couvercle, mais seules des esquilles osseuses ont été conservées. Un anneau de galets entourait la zone centrale. Au niveau des structures et de la morphologie du mobilier céramique, les similitudes avec le tumulus voisin Grand Tauzin n° 3, fouillé il y a quelques années et attribué à la 2<sup>e</sup> partie du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., sont manifestes. Cette fouille est replacée dans le cadre des ensembles funéraires des landes d'Agès et du Tursan.

**Mots-clés :** tumulus, Grand Tauzin, landes d'Agès, sépultures, âge du Fer.

**Resumen :** El túmulo Gran Tauzin n°1 de Landas de Agès en Monségur (Landas), fue excavado en el 2004. Cuatro sepulturas, de las cuales una contenía un depósito metálico -que necesitará una restauración- salieron a la luz en la parte sureste del cerro en fosas que contenían carbón y cenizas. Cada una estaba compuesta de una urna osaria (vase ossuaire), una urna pequeña y de un plato tapadera (plat couvercle) pero sólo se conservaron las esquirlas óseas. Un aro de grava rodeaba la zona central. A nivel de las estructuras y de la morfología del mobiliario cerámico, son evidentes las similitudes con el túmulo vecino Gran Tauzin n°3, excavado hace algunos años y atribuido a la segunda parte del siglo V antes de Cristo. Esta excavación se vuelve a situar dentro del marco de los conjuntos funerarios de las Landas de Agès y de Tursan.

**Palabras clave :** Túmulo, Gran Tauzin. Landas de Agès, sepulturas, Edad del hierro.

**Abstract :** The Grand Tauzin n°1 tumulus of the Agès moors in Monségur (Landes) was excavated in 2004. Four sepultures, one of which contained a metallic layer that will need restoration, were brought to light in the South-East part of the mound in pits containing charcoals and ashes. Each was composed of an ossuary vase, a small urn and a lid dish, but only bone splinters were preserved. A pebble ring circled the area. As concerns the structures and morphology of the ceramic furniture, the similitudes with the neighbouring tumulus of Grand Tauzin n° 3, excavated a few years ago and attributed to the second part of the Vth century BC are obvious. This excavation is to be replaced in the framework of the funerary ensemble of the Agès and Tursan moors.

**Key-words :** Tumulus, Grand Tauzin, Agès moors, sepultures, Iron Age.

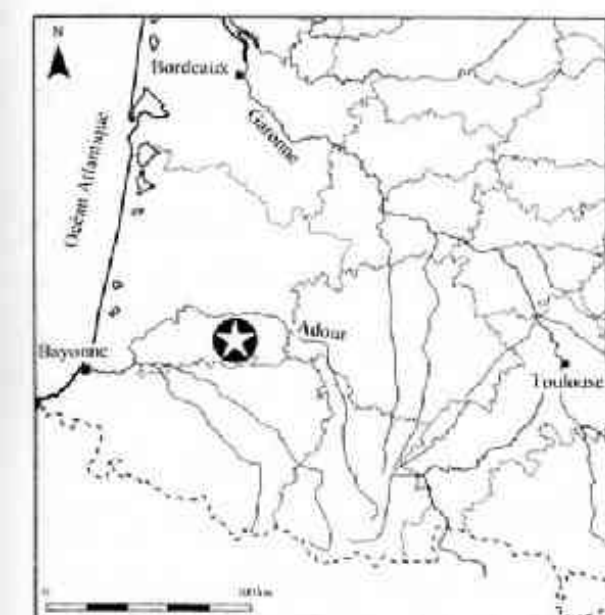


Fig. 1 : Localisation  
du tumulus Grand Tauzin n° 1.

### SITUATION DU TUMULUS ET HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le plateau qui s'étale entre le pied des Pyrénées et l'Adour est découpé par les rivières affluents de la rive gauche du fleuve (Lées, Gabas, Luy de Béarn, Luy de France, Gave de Pau) en langues de terres orientées sud-est/nord-ouest. Ces langues de terres, larges de quelques kilomètres, supportent de nombreux tumulus. Le

plateau de Ger, le Pont-Long, le Vic-Bilh, le Tursan concentrent plusieurs centaines de tertres, le plus souvent groupés par deux ou trois, parfois formant de véritables nécropoles.

Les landes d'Agès, près d'Hagetmau, constituent l'extrémité nord-occidentale de l'une de ces langues de terre, entre les vallées du Gabas et du Luy de France, dans le prolongement du plateau de Ger. D'altitude 125 m, leur sol est composé de sédiments argileux du Quaternaire (Fy-z = alluvions récentes indifférenciées, sur la carte géologique du BRGM 978-Hagetmau). Longtemps en nature de landes, terrain de parcours des troupeaux, ces terres sont depuis une cinquantaine d'années couvertes de cultures de maïs et de bois de pins (Fig. 1 et 2).

L'existence du tumulus Grand Tauzin n°1 a été connue en 1884. Cette année là, après avoir repéré plusieurs groupes de tertres sur les landes d'Agès, les érudits de la Société de Borda : L. de Behr, G. Camiade, E. Dufourcet, G. de Lataulade, C. Lavielle, E. Taillebois, L. Testut, décident de les fouiller. E. Dufourcet et L. Testut,

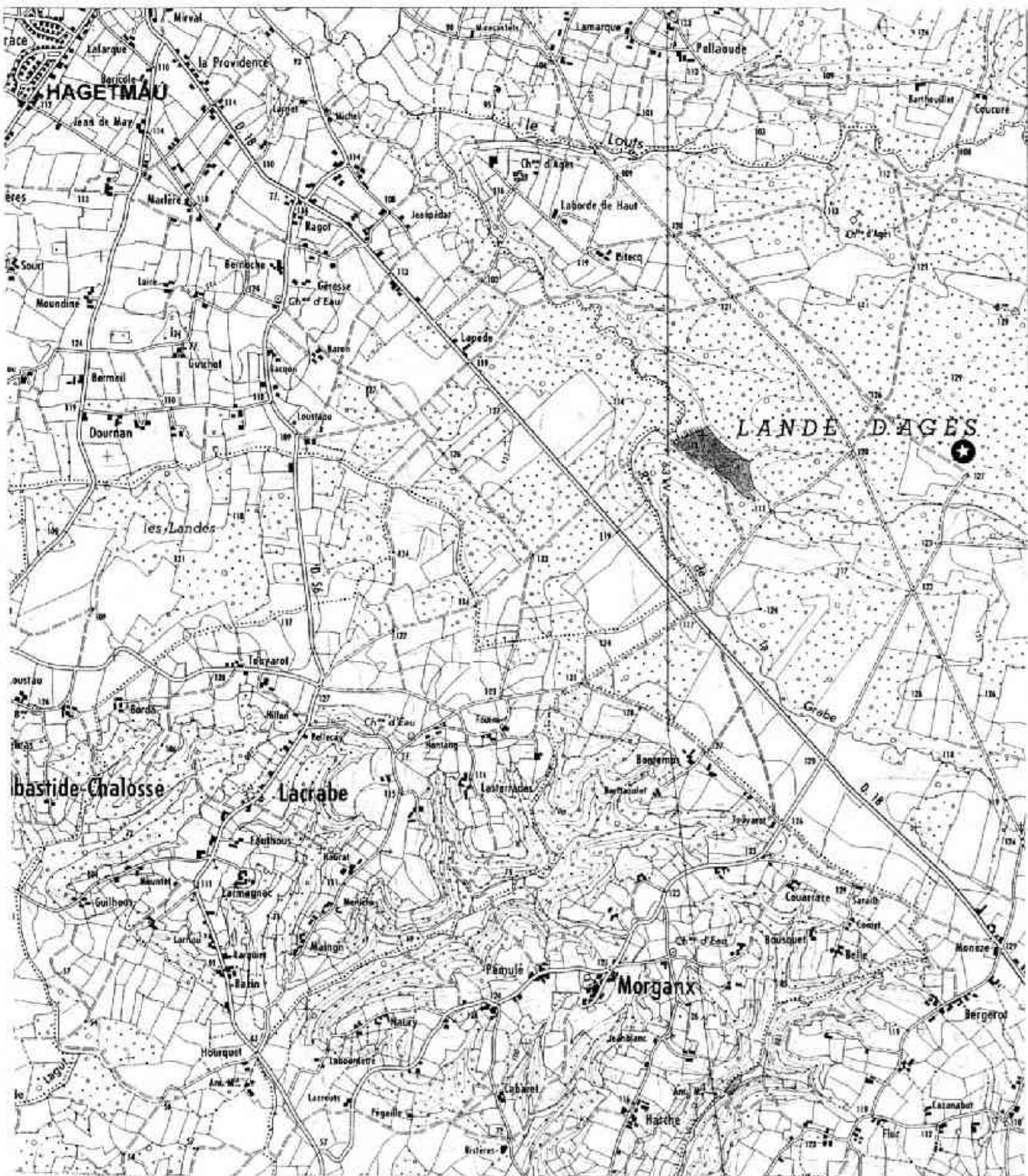


Fig. 2 :  
Plan de situation du tumulus  
(carte IGN au 1/25000 1543-ouest Hagetmau)

indiquent dans une note succincte avoir fouillé en octobre 1884 « tous les tumulus » d'Agès, soit une quinzaine dont ils donnent un plan de localisation schématique (Dufourcet et Testut, 1885 ; Testut et Taillebois, 1885). Le tumulus Grand Tauzin n° 1 fait partie d'un groupe de trois tertres. Comme les autres, il a été éventré lors de la campagne frénétique menée en 1884, sans qu'il y ait eu un compte-rendu de cette fouille. On sait seulement, d'après un croquis retrouvé dans les archives Testut, que les fouilleurs auraient excavé la partie centrale sur un diamètre de 6,50 m et mis au jour deux vases (il n'est pas fait mention de découverte de mobilier métallique). Cette information laissait craindre une destruction étendue. En fait, nos travaux de 2004 ont montré que l'intervention du XIX<sup>e</sup> s., même si elle a provoqué des dégâts dans la zone centrale, n'a pas affecté l'ensemble des tombes et des structures du tumulus.

Le tumulus voisin Grand Tauzin n° 3 a été fouillé en 1997-1998, avant sa destruction par un défonçage forestier. Il renfermait une sépulture double à incinération du milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. avec une panoplie d'armes en fer comprenant notamment un *soliferreum* enroulé. Des observations précises sur les pratiques ayant accompagné l'enfouissement ont pu être effectuées alors

(Gellibert et Merlet, 1998, 2000). Quant au n° 2, plus petit que les autres, lui aussi éventré en 1884, il a été épargné par le labour forestier de 1998. Aujourd'hui, avec la végétation, il n'est plus apparent. Les trois tumulus du groupe marquent les angles d'un triangle dont les côtés mesurent 68,50 m, 63 m et 76,50 m de centre à centre (Fig. 3).

Le tumulus Grand Tauzin n° 1 se trouve sur une parcelle labourée pour une plantation de pins en 2003. L'incertitude pesant sur le sort du monument à moyen terme justifiait une opération archéologique pour l'étudier dans de bonnes conditions. L'opération répond à des objectifs précis entrant dans le cadre des recherches d'archéologie funéraire menées dans les Landes depuis quelques années.

Le Tursan et la Chalosse orientale sont considérés traditionnellement comme des terrains de parcours pour les populations protohistoriques censées pratiquer l'élevage. Or, il apparaît que ce secteur géographique concentre à la fin du 1<sup>er</sup> âge du Fer un grand nombre de tombes avec armes et en notamment avec *soliferrea* (Dhennequin, 1999). Dans la mesure où il est traditionnellement admis que les populations pratiquaient un système économique pastoral, cette abondance de tombes avec armes invite à

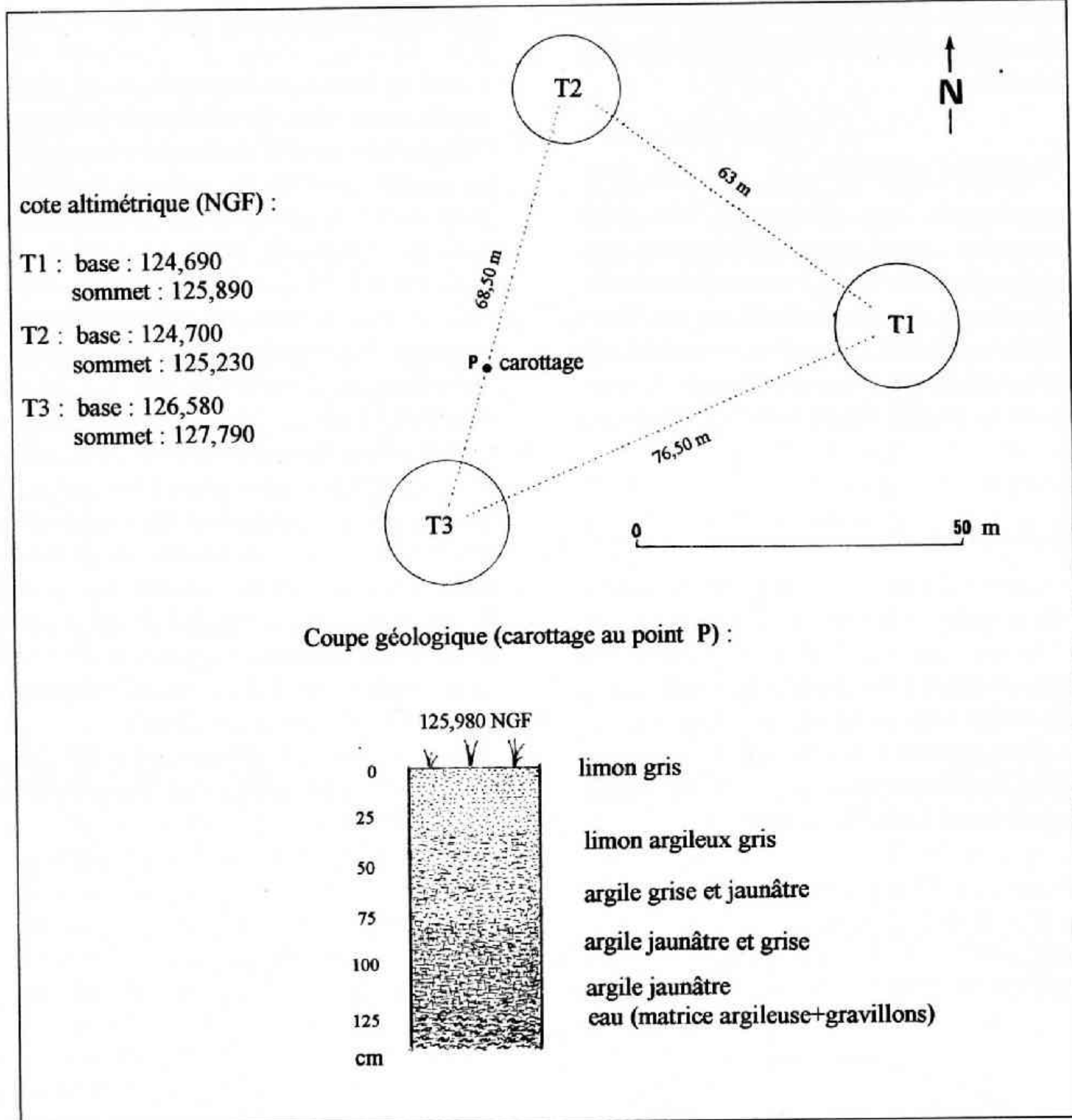


Fig. 3 : Plan de masse des trois tumulus du groupe Grand Tausin et coupe géologique.

s'interroger sur la valeur symbolique de ces armes et le statut des incinérés. Un autre sujet de l'archéologie funéraire dans le Bassin de l'Adour est la coexistence de nécropoles de tumulus et de nécropoles de tombes plates dans la région de Mont-de-Marsan. Dès lors, on est fondé à se demander s'il n'existerait pas une différenciation d'ordre social entre les tombes sous tumulus et les tombes plates contemporaines. Et peut-on mettre en évidence à la lumière de la chronologie d'édification des groupes tumulaires une évolution dans les pratiques funéraires ? Les réponses à ces questions ont des implications concernant l'organisation économique et sociale des sociétés de l'âge du Fer qui vivaient dans la région. Il était donc important de vérifier si deux monuments appartenant à un même groupe sont dédiés à des défunts de même statut social. La fouille du tumulus Grand Tausin n° 1 entre dans le cadre de ces problématiques.

## L'ARCHITECTURE DU MONUMENT ET LES STRUCTURES INTERNES

### Dimensions du tumulus

Diamètre : 20 m (parfaitement circulaire)  
Hauteur : 1,20 m (en 2004). Niveau de base du tumulus : 124,690 NGF

### Sédiments

Les terres du tumulus sont constituées d'un sédiment uniforme dans sa couleur et sa texture sur toute l'épaisseur du tertre. C'est un limon brun-gris avec une composante argileuse. L'impossibilité de distinguer différents niveaux plaide pour une édification en une seule fois, et non en plusieurs étapes.

Au centre, sur 25 m<sup>2</sup>, la fouille est descendue à 40

cm sous le niveau du sol d'origine, plus bas que l'excavation de 1884, sans rien rencontrer d'autre que l'argile compacte du sol naturel.

### Absence de structures externes

Le décapage a été plus large que l'emprise du monument, afin de tenter de déceler d'éventuelles structures périphériques. Apparemment il n'y a pas de structures externes, comme un fossé ou une palissade circulaire ou des fosses adjacentes. Une zone légèrement déprimée existe au sud, elle peut correspondre à l'emprunt des terres d'édification du tertre. La prospection de la parcelle s'est avérée absolument improductive.

### L'anneau de galets (Fig. 4)

En revanche, des structures internes ont été reconnues. Un anneau de galets non jointifs, d'un diamètre de 12 m, entourait la zone centrale. Il était constitué essentiellement de galets en quartzite et quelques galets en quartz, de petit module (entre 3 cm et 12 cm de longueur). Les galets ne reposaient pas sur le sol d'origine, mais à un niveau de 30 cm au-dessus de ce sol. Ce fait rejoint l'observation faite lors de la fouille du tumulus n° 3.

### Les fosses sépulcrales (Fig. 4)

A 3 m au sud-est du centre, ont été mises au jour quatre fosses sépulcrales, dans la partie sud-est du monument. Cette partie s'est révélée intacte, elle avait été épargnée par les travaux de 1884. Nous avons identifié comme fosses des volumes de creusement comblés par une argile contenant des charbons de bois, des cendres et une sépulture. Les contours des fosses sont peu nets, mais leur remplissage gris-noir permet de les distinguer de l'encaissant.

Leurs dimensions sont les suivantes : trois des fosses étaient profondes et situées sensiblement au même niveau (S1 base à - 75 cm, S2 à - 75 cm, S3 à - 65 cm, par rapport à la surface du tertre, ce qui correspond à un niveau légèrement plus élevé que le sol d'origine). Leur forme est circulaire ; leur diamètre maximum est de 80 à 90 cm. En revanche, la quatrième se trouvait nettement plus près de la surface et sa base moins profonde, mais on ne peut tirer aucun argument chronologique de la puissance du creusement. D'ailleurs, si l'on se fie à la typologie des vases, elles appartiennent toutes à la même phase chrono-culturelle.

Les tombes sont signalées par des galets, deux, placés au niveau du sommet de la tombe, à environ 20 cm du couvercle.

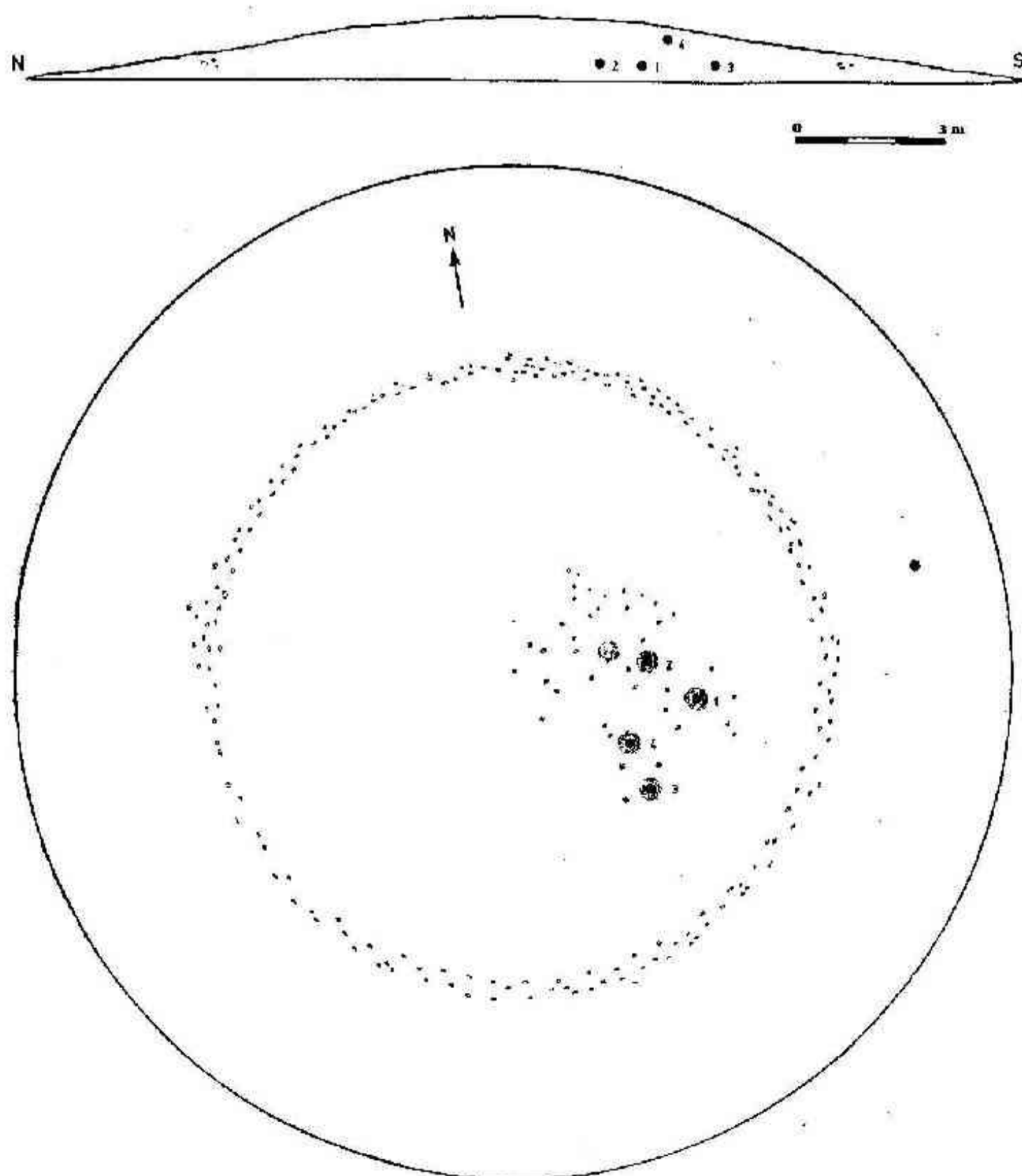


Fig. 4 : Coupe et plan du tumulus (sur la coupe, les points 1 à 4 représentent la position des vases et non celle des fosses sépulcrales ; sur le plan, les fosses sont figurées en pointillé).

S1 : la base de l'urne est à - 55 cm, elle est entourée de charbons de bois mêlés à des cendres et à une poudre d'os. Cet amalgame est de 15 cm plus profond que la base de l'urne. L'urne a donc été posée sur un dépôt de charbons.

S2 : fosse charbonneuse dont la base est à - 70 cm. Contrairement à S1, la lentille de charbons de bois contenant quelques esquilles osseuses repose à 10 cm au-dessus de la base de l'urne. Cette dernière a donc été placée d'abord au fond de la fosse, les restes du bûcher étant déposés ensuite (Fig. 5).

S3 : fosse avec charbon de bois et poudre d'os, la base du vase est au même niveau que les restes de la vidange du bûcher.

S4 : fosse peu profonde, le vase est placé au sommet de la fosse, à seulement à - 15 cm sous la surface.

Une cinquième fosse cendro-charbonneuse bien identifiable a été mise au jour près de S2. Elle ne contenait pas de sépulture, mais en raison de sa position proche de la zone centrale, elle avait été vraisemblablement atteinte par l'excavation du XIX<sup>e</sup> s. Il est donc possible que l'un des deux vases exhumés en 1884 provienne de cette fosse.

### Des galets dans la zone centrale

La limite de l'excavation de 1884 n'est pas apparue très distinctement à la fouille, simplement le sédiment était plus meuble au centre et la dispersion des vestiges témoignait du bouleversement ancien.

Une quarantaine de galets, de calibre plus important que ceux de l'anneau (de 10 cm à 25 cm) ont été mis au jour dans la zone centrale, sans organisation. Ils avaient été à l'évidence écartés par les fouilleurs de 1884, si bien que cette perturbation ne permet pas de savoir s'ils formaient à l'origine un deuxième anneau, concentrique par rapport au premier, comme nous avons cru en discerner un dans le tumulus n° 3.

De leur côté, Dufourcet et Testut avaient fait état de la présence dans les tumulus d'Agès de structures de galets, entourant les vases. Mais, fourvoyés dans une interprétation erronée, ils considéraient les tumulus comme des huttes effondrées. Ils n'ont voulu voir dans les galets qu'un aménagement de l'intérieur de ces huttes : des lits en cailloux. Si l'on se fie à un croquis contenu dans les archives Testut et reproduit par Mohen, les galets du tumulus n° 1 du groupe Agès-nord étaient jointifs et formaient un pavage (Mohen, 1980, fig. 79 p. 132). Mais les anciens fouilleurs n'avaient-ils pas « forcé le trait » pour appuyer leur théorie et était-ce le cas dans tous les tertres d'Agès ?

## LE MOBILIER FUNÉRAIRE

### Le mobilier céramique (Fig. 6)

Chacune des quatre sépultures mises au jour comprend un vase ayant contenu le dépôt osseux, que nous appelons « vase ossuaire », un plat ou une coupe ren-

versée en guise de couvercle et un petit vase accessoire (pour S1 il n'a pas été retrouvé de vase accessoire).

### La sépulture S1

Elle a été décapitée par la charrue forestière qui a détruit le plat-couvercle et la partie supérieure du vase ossuaire, et sans doute aussi un vase accessoire dont aucun fragment n'a été retrouvé.

Vase ossuaire : vase à panse peu galbée, portant une rangée de boutons sous le bord. Deux de ces boutons, légèrement plus proéminents que les autres, sont perforés. Hauteur : 191 mm (incomplète) ; diamètre de la panse : 191 mm ; diamètre du fond : 114 mm.

Couvercle : seuls des tessons ont été retrouvés. Plat comportant une anse fixée verticalement sous le bord.

Diamètre : 217 mm.

### La sépulture S2

Vase ossuaire : vase à panse galbée, portant quatre anses perforées, diamétralement opposées deux par deux. Les perforations, de faible diamètre, sont verticales.

Hauteur : 200 mm ; diam. maxi. de la panse : 240 ; diam. d'ouverture : 200 mm ; diam. du fond : 118 mm.

Couvercle : coupe à profil convexe.

Hauteur : 62 mm ; diamètre d'ouverture : 220 mm.

Vase accessoire : gobelet à col haut, bord évasé, orné de 4 cannelures superposées sur la panse, à fond ombiliqué. Hauteur : 64 mm ; diamètre ouverture : 68 mm ; diamètre panse : 70 mm.

### La sépulture S3

Vase ossuaire : vase à panse à profil droit, incomplet. La partie supérieure, décapitée par la charrue forestière, n'a pu être reconstituée. Diamètre du fond : 180 mm ; autres dimensions non restituables.

Couvercle : plat à profil légèrement concave.

Dimensions non restituables.

Vase accessoire : gobelet avec bord éversé, orné de quatre cannelures, fond ombiliqué.

Hauteur : 136 mm ; diamètre ouverture : 60 mm ; diamètre maxi. de la panse : 66 mm.

### La sépulture S4

Vase ossuaire : vase à panse galbée, carène haute, col éversé et bord replié.

Hauteur : 242 mm ; diamètre maxi. de la panse : 242 mm ; diamètre d'ouverture : 190 mm.

Couvercle : profil convexe, bord à repli externe.

Hauteur : 69 mm ; diamètre d'ouverture : 210 mm.

Vase accessoire : gobelet à bord éversé, panse ornée de 3 cannelures, fond ombiliqué.

Hauteur : 68 mm ; diamètre d'ouverture : 58 mm.



Fig. 5 : Sépulture S 2 en place dans la fosse.

### D'autres sépultures ?

Des tessons n'appartenant pas aux vases précédents ont été recueillis à 2 m au nord-est de S2 et à 3 m du centre théorique. Apparemment négligés par les anciens fouilleurs, ils laissent supposer l'existence d'une cinquième sépulture. Les anciens fouilleurs, selon la brève note qu'ils ont laissée, auraient trouvé deux vases au centre. Il est donc légitime de penser que le tumulus a pu abriter six sépultures au total.

### Le mobilier métallique

Dans le dépôt S2, deux masses ferriques étaient disposées près du couvercle et une autre masse de forme allongée s'enfonçait verticalement, accolée au vase ossuaire, côté nord-ouest. Une tige dépassant de cette dernière masse se raccorde à une tige de l'une des deux masses placées près du couvercle, indiquant leur appartenance à un même objet. Mais la gangue d'oxydations épaisse qui les entoure ne permet pas d'identifier le ou les objets inclus dans les masses ferriques. Le traitement,

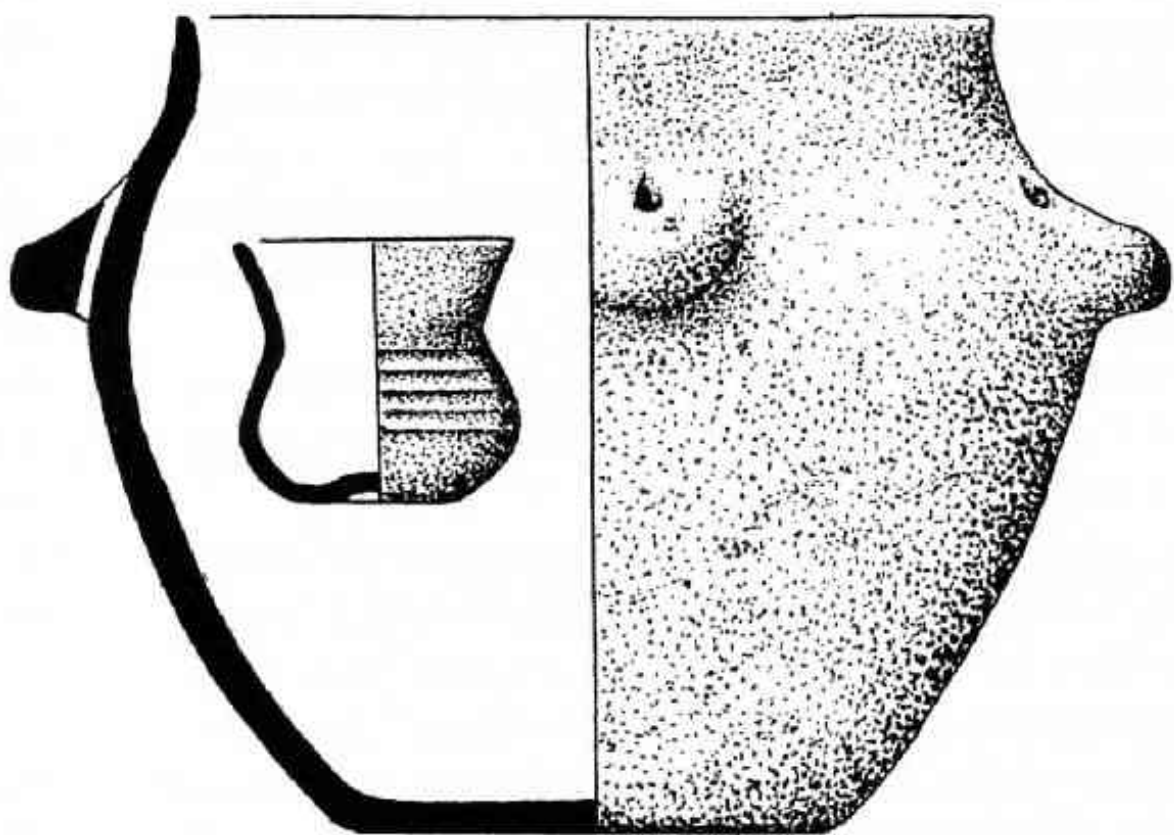
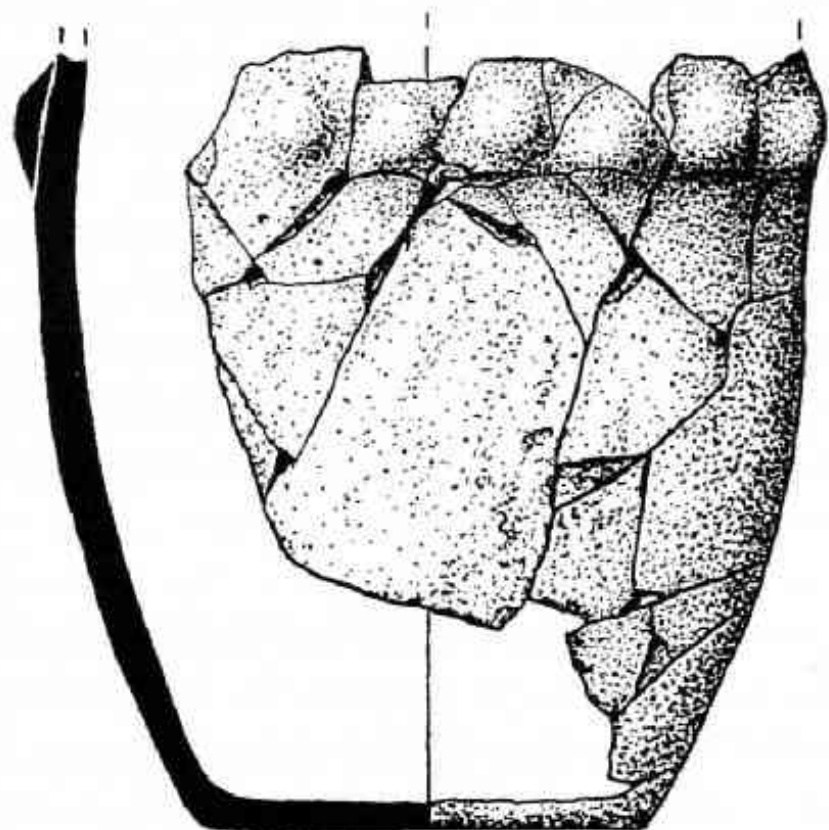
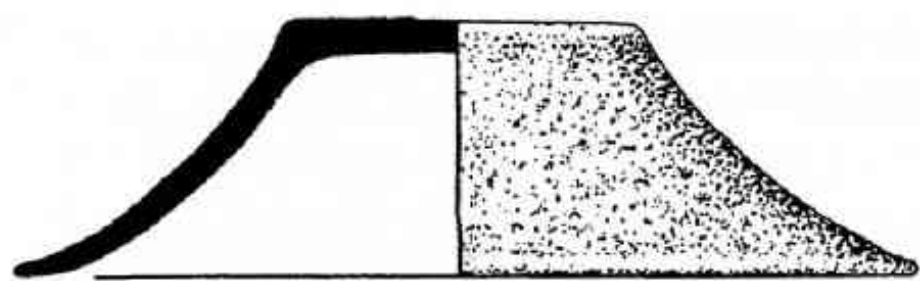
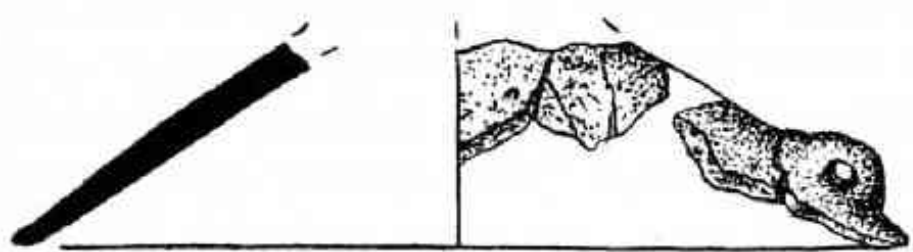
puis la restauration de ce mobilier nécessiteront un délai mais devraient fournir des informations précieuses, à l'instar du dépôt métallique du tumulus n° 3 (Biron, 2000). Les autres sépultures ne comportent pas de dépôt métallique.

### Le mobilier osseux

Du fait de l'action corrosive du milieu, les dépôts osseux n'ont pas été conservés. Ils sont réduits à de minces esquilles d'os brûlé. Les quatre vases ossuaires ne renfermaient que des petites esquilles d'os longs. Les fosses de S2 et S3 en contenaient un peu, mêlées au charbon de bois ; dans la fosse de S1 l'os était réduit à l'état de poudre. Une étude anthropologique est donc impossible.

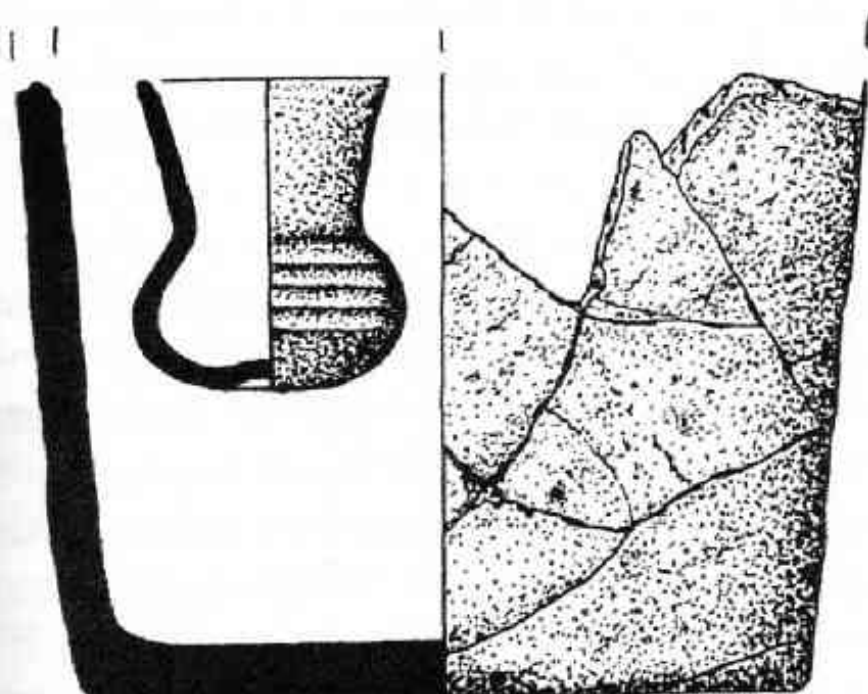
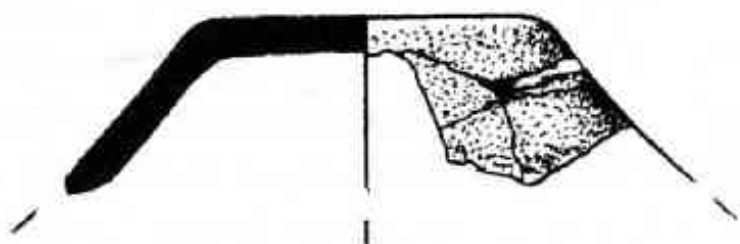
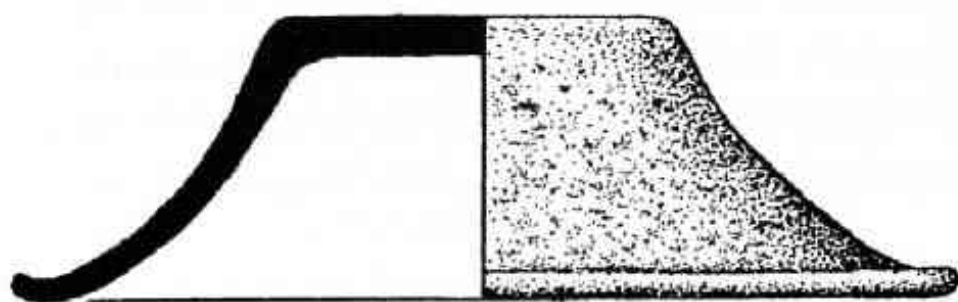
### Le silex

Plusieurs éclats de silex ont été découverts, dont un grand éclat dans la fosse de S2. Le phénomène est trop répétitif dans les tumulus du 1<sup>er</sup> âge du Fer pour que leur présence soit fortuite.

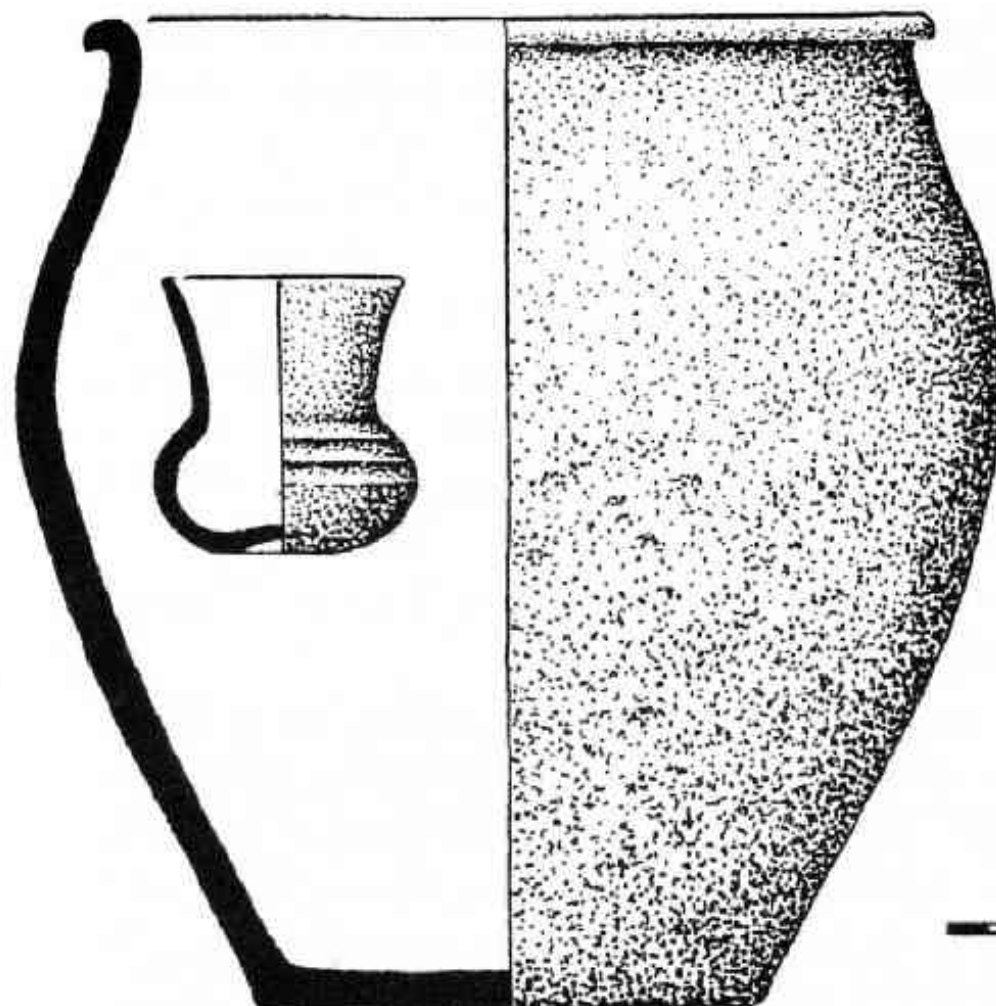


S 1

S 2



S 3



S 4

Fig. 6 : Mobilier céramique des sépultures S1, S2, S3 et S4.

## DISCUSSION ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

### Grand Tauzin : un groupe tumulaire du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Un des objectifs de l'opération était d'établir une comparaison avec le tumulus n° 3 voisin. Les analogies sont évidentes :

- mêmes dimensions et mode d'édification similaire ;
- structures de galets comparables : anneau(x) de petits galets dans les deux cas ;
- absence de traces de bûchers sur l'emprise du tumulus ;
- fosses contenant les restes d'un bûcher (cendres et charbons) et le dépôt sépulcral ;
- sépultures composées d'un vase ossuaire, plat-couvercle et vase accessoire ; l'une d'elles étant accompagnée d'objets en fer.

Les similitudes sont manifestes au niveau de la morphologie des vases, tout particulièrement pour les vases accessoires. Le vase ossuaire de S2 du tumulus n° 1 est très comparable à celui de S3 du tumulus n° 3.

Bien entendu, il faudra attendre la restauration du mobilier métallique pour savoir si à ce niveau également, il existe des similitudes. Mais déjà, les analogies relevées laissent supposer une contemporanéité d'utilisation des tumulus n° 1 et n° 3, au V<sup>e</sup> s. avant J.-C.

Il est regrettable, dans les deux cas, que la mutilation de la zone centrale laisse persister un doute sur la période d'édification du tertre et sur l'existence d'éventuels éléments antérieurs à l'âge du Fer.

### ... au sein d'un ensemble dont la connaissance progresse peu à peu

Après les fouilles de la fin du XIX<sup>e</sup> s., les landes d'Agès étaient retombées dans l'oubli durant un siècle. Depuis 1982, plusieurs interventions archéologiques y ont été menées.

- fouille par D. Roux de 1982 à 1985 du tumulus principal du groupe nord et de fosses à sa périphérie (Roux, 1984, 1986).
- plusieurs campagnes de photographies aériennes par F. Didierjean (entre 1984 et 1995) ;
- prospections au sol par M. Marsan et D. Dufau avec F. Didierjean ;
- fouille du tumulus Grand Tauzin n° 3 par B. Gellibert et J.-C. Merlet (1997-1998).

Ces divers travaux concourent à mieux documenter les tumulus des landes d'Agès, préservés ou arasés, répartis sur 800 ha environ et à les positionner avec précision dans l'espace. Ils permettent de dresser une première esquisse de la chronologie des ensembles funéraires du plateau d'Agès, dont voici les principales lignes.

1. A l'origine, un monument mégalithique de type allée couverte a été érigé sur la bordure nord du plateau

d'Agès dominant la vallée du Louts. On peut raisonnablement situer au Néolithique final cette édification. Ce mégalithe a été recouvert par un tumulus (tumulus A, dit aussi « de Coucuré ») à une époque indéterminée. D'après des témoignages recueillis par D. Dufau et M. Marsan, un autre monument mégalithique, détruit sans avoir pu être étudié, se trouvait à 1,5 km au sud, au lieu-dit Touyarot sur la même commune (Boyrie-Fénié, 1994). D'autres encore, repérés dans la commune voisine d'Arboucave ainsi qu'un possible sur la commune d'Hagetmau, montrent qu'à partir du Néolithique récent et au Néolithique final, des groupes humains ont édifié des mégalithes à chambre allongée sur ce plateau entre les vallées du Luy de France et du Gabas. Ces monuments funéraires sont sans doute à mettre en relation avec des habitats proches. Un site d'habitat, avec du mobilier lithique (haches polies, outillage en silex) a bien été trouvé au lieu-dit Lapède à 2,5 km au sud-ouest (Hagetmau), mais son attribution chronologique est incertaine.

2. Ensuite, le tumulus A a connu une réutilisation au Chalcolithique, comme l'atteste la présence de mobilier funéraire campaniforme. Cette réutilisation, courante au Campaniforme, est sans doute le fait d'une population dont on se demande si les traces d'occupation peuvent être identifiées dans le voisinage. Un indice de site avec une armature à retouches couvrantes bifaciales a été trouvé près de la chapelle d'Agès, à 700 m à l'ouest du tumulus A, mais cet indice - encore insuffisant pour pouvoir affirmer que les Campaniformes étaient établis sur le plateau - demandera à être conforté par d'autres éléments.

3. L'âge du Bronze est mal documenté. La question demeure ouverte : l'édification de certains tumulus est-elle à mettre au compte des populations de l'âge du Bronze ? Des tessons recueillis à l'emplacement d'un tumulus arasé (Guichot) le laissent envisager (Didierjean et al., 1996) ; tout comme la présence de vases dans des massifs de galets au centre de plusieurs tumulus, qui ressort des maigres indications fournies par les premiers fouilleurs. Mais les mutilations anciennes des tertres dans leur partie centrale risquent de nous priver à l'avenir de réponse.

4. A l'âge du Fer, plusieurs groupes tumulaires ont reçu des sépultures, dont celui d'Agès-nord, qui comporte six tertres alignés. On ne dispose de repères chronologiques sûrs que pour le groupe de Grand Tauzin, grâce à la fouille récente de deux tumulus. Ces repères - sous réserve des résultats de l'analyse du mobilier métallique du n° 1 après sa restauration - renvoient au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit à une phase médiane de l'âge du Fer. On ne sait pratiquement rien pour les autres groupes. Tous ne sont sans doute pas contemporains et on peut supposer qu'au début de l'âge du Fer plusieurs tertres ont été érigés ou utilisés. Mohen, au vu d'un dessin de Dufourcet,



avait attribué à la première phase de sa propre chronologie, donc au début du 1<sup>er</sup> âge du Fer, un vase mis au jour dans un tumulus du groupe Agès-nord (Mohen, 1980). L'exploitation des archives Testut, retrouvées à la Société Historique et Archéologique du Périgord par Ch. Chevillot, apportera peut-être un éclairage sur ce point.

Si l'on considère le laps de temps important qui s'est écoulé entre la construction du mégalithe du tumulus A d'Agès-nord et les sépultures contenues dans les tertres du groupe Grand Tauzin, soit deux millénaires, on s'interroge sur le lien spatial et culturel pouvant exister entre les deux, au-delà d'une proximité géographique apparente. Le choix d'un même espace funéraire par des populations successives obéit-il seulement à une tradition du domaine du spirituel ? Les landes d'Agès étaient-elles utilisées comme terrains de parcours pour les troupeaux par des groupes humains pratiquant de manière pérenne depuis le Néolithique final jusqu'à l'âge du Fer une économie pastorale ? Ces groupes s'étaient-ils établis sur le plateau de manière sédentaire ? Des perspectives de recherche intéressantes existent donc. Une étude d'ensemble, tenant compte des travaux menés sur les communes voisines de Monségur, notamment Samadet, Mant et Hagetmau, serait souhaitable. En particulier, devraient être abordées les questions de l'évolution spatiale des groupes funéraires dans le temps et du choix du lieu d'édification des tumulus au sein d'un territoire comprenant aussi des habitats.

L'autre axe de recherche qui se dessine concerne le statut social des incinérés mis en tombe avec armes. Ce qui ressort de la fouille des tumulus n° 1 et 3 de Grand Tauzin, c'est surtout leur appartenance à un vaste ensemble funéraire local ayant recueilli les restes d'individus mis en sépulture avec des armes. La densité de tumulus contenant des tombes avec armes est en effet élevée en Tursan et sud de la Chalosse pour la période courant du milieu du VI<sup>e</sup> siècle à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, comme d'ailleurs dans ce qui a été appelé le « complexe sud-aquitain » (Escudé-Quillet, 1998). Ce phénomène, qui aurait pu être une amplification statistique due à l'orientation des publications des fouilles anciennes, s'affirme à mesure de l'avancement des recherches modernes. Cette abondance fait douter qu'il s'agisse de tombes de guerriers ou d'aristocrates.

Depuis quelques années, plusieurs groupes de tombes plates ont été découverts dans le bassin moyen de l'Adour (région de Mont-de-Marsan, Pays de Brassens). La nécropole de Mouliot à Laglorieuse en est un bon exemple (Gellibert, Merlet, 2005). Des arguments concordants tendent à établir que ces tombes plates n'ont pas été surmontées de tumulus. Leur présence dans des secteurs où sont connus des nécropoles tumulaires apparemment contemporaines pose problème. Elle conduit à se demander pourquoi existe cette différenciation de pratiques entre des cimetières situés parfois à quel-

ques kilomètres seulement de distance les uns des autres. S'agit-il de deux groupes de populations ou d'une différenciation sociale ? Ou est-ce lié à un décalage chronologique que nous ne parvenons pas encore à déceler ? Il serait étonnant que le phénomène soit circonscrit à cette zone géographique. Cependant, rien de tel n'a été encore signalé au sud de l'Adour, pour le moment. Les difficultés à repérer des tombes plates dans des zones vouées à l'agriculture depuis des centaines d'années sont-elles en cause ? Ou bien l'Adour a-t-elle représenté à l'âge du Fer une frontière entre deux espaces aux sols bien différents : la plaine de sable des Landes au nord et les collines argileuses du pré-piémont pyrénéen au sud ?

## Bibliographie

- BIRON M., 2000, Traitement et mise à l'étude du mobilier métallique du tumulus Grand Tauzin n°3 (Monségur, Landes), *Archéo. des Pyr. occid. et des Landes*, T. 19, p. 125-130.
- BOYRIE-FENIE B., 1994, Carte archéologique de la Gaule. Les Landes (40). Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, p. 106-107.
- DIENNEQUIN L., 1999, L'armement dans le Sud-Ouest de la France au début de l'âge du Fer. *Antiquités nationales*, n° 31, p. 159-170.
- DIDIERJEAN F., DUFAU D., MARSAN M., 1996, Landes et piémont pyrénéen, Bilan scientifique 1995, SRA d'Aquitaine, p. 130.
- DUFOURCET E. et TESTUT L., 1885, Note topographique sur les groupes tumulaires d'Agès, canton de Hagetmau (Landes), *Bull. Soc. Borda*, p. 287-289.
- ESCUDE-QUILLET J.-M., 1998, Du complexe pyrénéen au complexe sud-aquitain : la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale. Thèse de Doctorat. Univ. de Toulouse-I-Mirail, 342 p.
- GELLIBERT B. et MERLET J.-C., 1998, Le tumulus Grand Tauzin n°3 des landes d'Agès à Monségur (Landes), *Archéo. des Pyr. occid. et des Landes*, T. 17, p. 109-118.
- GELLIBERT B. et MERLET J.-C., 2000, Etude archéologique du mobilier métallique du tumulus Grand Tauzin n°3 (Monségur, Landes), *Archéo. des Pyr. occid. et des Landes*, T. 19, p. 131-136.
- GELLIBERT B. et MERLET J.-C., 2005, Une nécropole à incinération du premier Age du Fer dans le bassin de l'Adour : Mouliot à Laglorieuse (Landes), *L'Archéologue*, n° 78, p. 4-6.
- MOHEN J.-P., 1980, *L'âge du Fer en Aquitaine*, Mémoires de la Soc. Préhist. Française, n° 14, Paris, 338 p., 141 fig., 201 pl.
- ROUX D., 1984, Monségur (Plateau d'Agès), *Archéologie en Aquitaine*, 3, p. 70-72.
- ROUX D., 1986, Un ensemble de matériel campaniforme dans le tumulus A de la nécropole d'Agès (Monségur, Landes), in *Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et en Béarn, données nouvelles*, CRAL, 1, Dax, p. 17-24.
- TESTUT L. et TAILLEBOIS E., 1885, Les tumulus des premiers âges du fer dans la région sous-pyrénéenne. Nouvelles fouilles dans les landes d'Agès, *Bull. Soc. Borda*, p. 301-306.